

Livres

Numéro 21, printemps 1990

Marie-Anne, Idola, Thérèse et les autres...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7608ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1990). Compte rendu de [Livres]. *Cap-aux-Diamants*, (21), 76–81.

CONNAISSEZ
VOUS?L'ARCHITECTURE
DU QUÉBEC

●
LA
LIBRAIRIE
DU
NOUVEAU
MONDE
●

103, RUE ST-PIERRE
À QUÉBEC
DERRIÈRE LE MUSÉE
DE LA CIVILISATION

C.P. 83, SUCC-B,
G1K 7A1
(418) 694-9475
FAX (418) 694-9486



Montreynaud, Florence. *Le XX^e Siècle des femmes*. Paris, Éditions Nathan, 1989. 736 pages.

Songer à raconter l'histoire des femmes de ce siècle en un seul volume tout en le rendant accessible au grand public relevait de la plus grande ambition. La journaliste et auteure française Florence Montreynaud a courageusement essayé. Le résultat se lit très facilement malgré un traitement fort peu historique dans l'ensemble. Le lecteur qui aime jouer à saute-mouton saura se plaisir dans *Le XX^e Siècle des femmes*, une encyclopédie vivante, imagée.

La construction de l'ouvrage en blocs indépendants satisfera ceux et celles que rebute au départ un pavé de plus de 700 pages. Chaque décennie s'inscrit sous un thème général: de la belle époque du féminisme (1910-1919) aux nouvelles façons de faire les enfants (1980-1989) en passant par la reine du foyer (1950-1959), les grands courants défilent les uns après les autres.

Puis, l'auteure fait ressortir les événements marquants et les personnalités clés de chaque année. Pour 1940, par exemple, le lecteur saura la place des femmes dans la résistance en France, verra ce qu'était la mode à Paris et apprendra l'essentiel de la démarche des Québécoises pour obtenir finalement le droit de vote. Une colonne de brefs énumère les événements qui n'ont pu trouver place dans les articles de fond, tandis qu'un carnet tient lieu de notice nécrologique.

Florence Montreynaud se veut sérieuse. Elle écrit souvent sans complaisance aucune sur certains personnages: ce siècle a aussi eu sa part de brebis noires qu'elle fustige avec politesse mais fermeté. La cinéaste allemande Leni Riefenstahl, génie de la propagande hitlérienne et réalisatrice des grandes œuvres nazies, n'obtient pas l'absolution malgré les efforts de quelques féministes minoritaires pour la réhabiliter, au cours des années soixante-

dix. Elle a appuyé de son talent indéniable une idéologie monstrueuse.

Plus près de nous, l'auteure dénonce les Jeux olympiques empoisonnés, selon son expression. Pour un Ben Johnson qui a écopé parce qu'il vient d'un pays, le Canada, qui ne pèse pas lourd dans la balance sportive, elle s'interroge sur les étranges performances des célèbres belles-sœurs américaines aux Jeux de Séoul, Jackie Joyner Kersee et Florence Griffith Joyner, à la morphologie étrangement modifiée en quelques années.

Le lecteur nomade tombera, au gré des pages, sur des portraits raffinés. À ne pas manquer, ainsi, la conclusion de la notice sur la journaliste Françoise Giroud ou les quelques lignes qui résument la vie tragique de l'actrice Romy Schneider. Il appréciera aussi les tristes pages où Mme Montreynaud raconte la fascination des femmes italiennes pour Mussolini et le fascisme, ou celles, plus joyeuses, du combat d'Eleanor Roosevelt pour les droits de la personne, dans l'immédiat après-guerre.

Quelques faiblesses, peut-être des concessions inconscientes au public de Paris-Match ou de Elle, assombrissent pourtant cette chronique d'un siècle. Comment peut-on écrire sans rire que la comédienne Catherine Deneuve, toute douée soit-elle pour son métier, «représente bien les femmes de sa génération» parce qu'elle-même «libre et lucide, cohérente, active, attentive à son temps»? Où encore, faire de son homologue hollywoodienne Jane Fonda «une femme ardente (...) typique d'une Amérique généreuse et dynamique»?

Raymond Giroux

Lemieux, Denise et Lucie Mercier. *Les femmes au tournant du siècle 1880-1940: âges de la vie, maternité et quotidien*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture. 1989. 398 p.

C'est un portrait touchant et humain de la femme des années 1880-1940 que nous livrent ici les auteures Denise Lemieux et Lucie Mercier. Ces deux qualificatifs sont largement tributaires du type de sources à la base de cet ouvrage: autobiographies, mémoires et récits de vie. Le recours à ce genre de documents contribue fortement à l'originalité de cette recherche, mais les auteures passent en sourdine ce caractère novateur.

Les témoignages constituent le cœur de cet ouvrage. Mais avant d'y arriver le lecteur doit parcourir les deux premiers chapitres. L'un nous entretient sur les aspects historiques et sociologiques du cycle de vie. Cette partie très théorique et surtout très dense risque de rebuter le plus déterminé des lecteurs.

L'autre traite des méthodes et sources utilisées. Elle donne l'occasion aux auteures de faire la



distinction entre un récit de vie et une biographie avant d'aborder plus spécifiquement les documents retenus. Si la première étape paraît un peu fastidieuse, la seconde se révèle beaucoup plus intéressante et aurait gagné à être davantage développée. Cette section présente la recherche et l'orientation de Lemieux et Mercier. Mais son approche difficile permettra seulement aux plus aguerris de saisir toute l'ampleur et la profondeur de leur démarche.

Après ce départ laborieux, le ton des huit chapitres suivants prédispose le lecteur à se mettre à l'écoute des confidences de ces femmes qu'il a maintenant hâte de découvrir. Qui sont-elles et que nous racontent-elles? Tout d'abord, ces personnages proviennent des milieux urbains et ruraux et de groupes sociaux différents. Certaines nous sont familières comme Caroline Béique ou Henriette Dessaulles, mais la plupart demeurent inconnues. Une brève présentation, de celles dont les témoignages reviennent le plus souvent, aurait rapproché davantage le lecteur de ses interlocutrices.

Bien sûr, l'intérêt de cette recherche repose sur les propos que nous dévoilent ces femmes. Des comportements, des pensées et des gestes qui tourment essentiellement autour de leur quotidien. Ce dernier regroupe les grands moments de la vie de l'enfance à la mort en passant par les études, le milieu de travail, les fréquentations, le mariage et la maternité. Derrière ces grands thèmes se profile la société qui codifie, approuve ou rejette les attitudes selon les époques.

Ce voyage dans le temps amène le lecteur à suivre l'évolution des mentalités souvent conditionnée par différents facteurs telles l'industrialisation et

l'urbanisation ou, à un autre niveau, par l'influence du développement de la médecine sur la maternité. Ces changements présentés dans un contexte rendu unique par l'utilisation de témoins auront vite fait de sensibiliser le lecteur. Il pourra tout aussi bien sourire au contact de petits billets doux échangés pendant la période de fréquentations de certaines d'entre elles ou encore s'émouvoir devant le désarroi de quelques-unes face à des maternités à répétition.

Cet ouvrage, fort pertinent, permet de mieux connaître la vie de nos mères et grand-mères et est habité de contrastes qui viennent atténuer la documentation originale et bien exploitée par les auteurs.

Michèle Jean



Dessaulles, Henriette. Journal. Édition critique par Jean-Louis Major. Montréal, Les presses de l'université de Montréal, 1989. 669 p. (Coll. «Bibliothèque du Nouveau Monde»).

Comme tous les précédents ouvrages de cette prestigieuse collection, ce livre fait partie d'un ensemble qui regroupe des éditions «critiques de textes fondamentaux de la littérature québécoise». Publié en 1971, soit un quart de siècle après la mort d'Henriette Dessaulles, survenue en 1946, ce journal comporte quatre volumes manuscrits. En tout 641 pages olographes conservées au musée McCord à Montréal.

Toutefois, cette édition nous présente pour la première fois l'intégral du texte. D'après Jean-Louis Major, auteur de cette édition critique, la version publiée chez Hurtubise HMH en 1971 sous le titre de *Fadette, Journal d'Henriette Dessaulles, 1874/*

1880, paraissait «plus soucieuse de révéler au public l'intérêt du témoignage que d'assurer l'exactitude et l'authenticité du texte».

Précédé d'une mise en contexte sur la vie économique et sociale de la période durant laquelle Henriette rédige son journal, l'ouvrage comprend également des notes techniques sur le manuscrit, une chronologie détaillée pour la période de 1827 à 1946, un tableau généalogique des ascendants de l'auteure et une vue à vol d'oiseau de Saint-Hyacinthe en 1881 qui précise l'emplacement dans la ville de la maison des Dessaulles et des Saint-Jacques, la famille de son futur époux.

Née le 6 février 1860, à Saint-Hyacinthe, Henriette Dessaulles a d'abord été connue comme journaliste, une carrière qu'elle embrasse après la mort de son mari, Maurice Saint-Jacques, en 1897. À 37 ans, elle se retrouvait alors parent unique de quatre enfants en bas âge.

Henriette Dessaulles a 14 ans au moment où elle débute la rédaction de son journal, une forme de littérature très répandue dans la bourgeoisie de l'époque dont elle fait partie en tant que fille du premier magistrat de la ville. En plus de diriger la ville, Georges-Casimir Dessaulles en est aussi le principal propriétaire foncier. Ces terrains proviennent de son père, le seigneur Jean Dessaulles, marié à la sœur cadette de Louis-Joseph Papineau.

Dans ce journal, Henriette fait l'apprentissage de la littérature en même temps que ses débuts en amour avec celui qu'elle épousera, en juillet 1881, ce qui mettra un terme définitif à son récit. Toute empreinte du romantisme et des contraintes sociales et religieuses de l'époque, Henriette y apparaît tour à tour comme un être très fragile et très sensible.

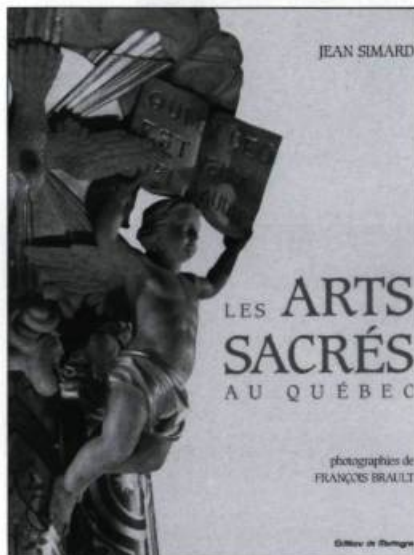
Profondément marquée par l'absence de sa mère, morte en donnant naissance à sa sœur, et par les relations difficiles qu'elle entretient avec sa belle-mère, la jeune Dessaulles se réfugie dans la lecture et l'écriture qui lui permettent à la fois d'exprimer sa frustration affective et d'affirmer ses sentiments amoureux. Le journal lui donne l'occasion de se construire une carapace inviolable de tous, et de se façonner une personnalité qu'elle protège jusqu'aux derniers retranchements. Cette formule l'aidera sans doute à évoluer plus tard dans un monde masculin. Dans cet écrit, la jeune fille s'interroge sur le bien-fondé de certaines pratiques religieuses, comme la confession, qui lui répugne particulièrement. Elle cherche à comprendre les raisons de l'interdit de valser émis par les autorités religieuses. Toutefois, même si elle fait parfois mine de se rebeller contre la toute puissante autorité masculine qu'elle idéalise à travers l'image de son père, elle abdique sa pudeur au nom de l'amour sans bornes qu'elle porte à son futur mari en lui faisant l'honneur sublime de lui remettre son journal.

(suite à la page 80)

(suite de la page 77)

Ce témoignage unique nous donne accès à l'univers d'une jeune fille de cette époque. S'il nous transporte dans un autre monde, il nous permet également de constater que les amours difficiles donnent souvent naissance aux plus belles pages de littérature. Dans ce texte, Henriette ne révèle pas toute la pleine mesure de son potentiel littéraire qui en est encore à ses balbutiements. Néanmoins, il faut relire le passage où elle explique à la sœur Sainte-Cécile, après un séjour orageux dans sa famille, le manque d'affection tragique dont elle souffre pour comprendre la force réelle de son talent. De même, le lecteur appréciera l'épisode de l'agonie de sa petite sœur Rosalie, ainsi que la description de sa brève rencontre avec M. Robinson, un Américain qu'elle a connu lors d'un séjour de vacances dans le Maine pour soigner sa santé très fragile.

Alyne LeBel



Jean Simard. *Les arts sacrés au Québec*. Boucherville, Éditions de Mortagne, 1989. 319 p.

À fin de célébrer dignement leur dixième anniversaire, les Éditions de Mortagne offrent au public québécois leur premier album de luxe. Deux spécialistes, l'ethnologue Jean Simard de l'université Laval et le cinéaste, photographe et réalisateur François Brault ont joint leurs compétences pour mener cet ambitieux projet à terme. Une telle association n'a rien de surprenant car elle s'inscrit de façon logique dans le cheminement de chacun des auteurs. Ainsi, Jean Simard s'intéresse depuis plusieurs années aux aspects matériels de notre histoire religieuse. *Un patrimoine méprisé. La religion populaire des Québécois*, (Hurtubise HMH, 1979) et *Le Grand héritage. L'église catholique et la société du Québec*. (Musée du Québec, 1984) illustrent bien ses préoccupations. De son

côté, François Brault a produit ces dernières années près d'une trentaine de courts métrages documentaires sur les arts sacrés. Pour préparer ses films, il a parcouru la province dans tous les sens et en a ramené plus de 100 000 photos, «véritable imagerie de l'âme du Québec». Cette collection iconographique exceptionnelle, les scénarios et les textes des films, et, bien sûr, de nombreuses recherches récentes servent de matériaux de base à cette synthèse, signée Jean Simard.

Les arts sacrés au Québec se divise en vingt sujets. L'ensemble de la matière de l'album s'articule autour de deux thèmes majeurs mais inégaux en traitement. D'abord l'église, où l'auteur s'attarde à l'architecture, à la sculpture, la peinture et les arts décoratifs, puis la paroisse, où le lecteur se familiarise avec le paysage (cimetière, croix de chemin, les sanctuaires) et la maison (niche, images de piété, travaux en cire).

Les arts sacrés au Québec s'avère remarquable à plusieurs points de vue. Rédigée dans une langue claire et accessible à tous, cette synthèse a le double mérite de montrer d'abord les éléments majeurs qui composent le patrimoine religieux du Québec tout en faisant découvrir au grand public des aspects fort méconnus de notre héritage religieux. Les monuments funéraires, les images pieuses, les Enfant Jésus en cire, les travaux fait de cheveux humains et les niches en étonneront plus d'un. Une abondante et riche illustration, près de 300 photos couleur, est très bien mise en valeur par une maquette fort variée.

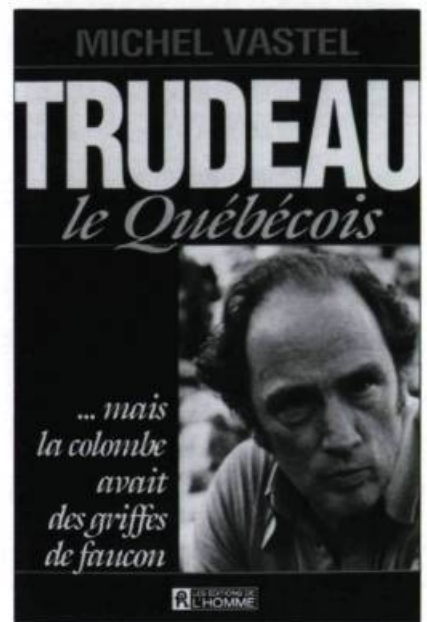
L'album comporte aussi certaines faiblesses. À souligner d'abord la mauvaise qualité de reproduction de certaines photos (pp. 25, 31, 41, 51, 69 etc), due, sans doute, à l'emploi de négatifs de faibles dimensions. L'utilisation d'un caractère typographique identique à celui employé pour le texte principal pour les légendes et celui des nombreuses et longues citations signalées que par de minuscules crochets, nuit considérablement à la lecture et à la compréhension.

Outre ces quelques faiblesses, *Les arts sacrés au Québec* demeure un ouvrage exceptionnel. La qualité de la reliure et du papier, la somptuosité de la jaquette, la beauté d'un grand nombre de ses illustrations, la présence d'index, de bibliographie, de filmographie ajoutent encore à cet album, véritable mémorial d'un monde en profonde mutation.

Yves Beauregard

Vastel, Michel. *Trudeau le Québécois*. Montréal, Éditions de l'Homme, 1989. 320 p.

Michel Vastel publiait récemment cet ouvrage Mau titre évocateur. Au moment où le fantôme de Pierre-Elliott Trudeau continue de hanter la scène politique canadienne, le volume de cet ex-journaliste du quotidien *Le Devoir*, actuellement à



l'emploi du groupe Édimédia, mérite une attention particulière. Vastel avait habitué ses lecteurs à des chroniques qui analysaient avec rigueur et précision les événements qui ont agité la scène politique canadienne. L'auteur savait rapporter les événements politiques avec justesse sans sombrer dans le potinage ou l'anecdote. Son dernier livre échappe cependant à ces critères.

L'auteur trace un portrait de l'homme qui se cache derrière le personnage Trudeau. Michel Vastel a scruté les moindres faits et gestes de l'ex-premier ministre du Canada à partir d'entrevues, certaines sous le couvert de l'anonymat, de documents d'archives et aussi d'imprimés. Le principal intéressé n'a toutefois pas jugé bon de rencontrer l'auteur.

Vastel raconte avec force détails chacune des grandes périodes de vie de Trudeau. Il décrit notamment combien le jeune Pierre-Elliott fut marqué par le décès de son père survenu en 1933, au moment où ceux-ci assistaient au camp d'entraînement des Royals de Montréal en Floride. Trudeau subit alors une véritable métamorphose. «Il a maintenant le goût d'épater les copains du collège avec des vêtements excentriques ou des sorties brutales contre les professeurs ennuyeux. Il met le paquet pour vaincre sa timidité». Au moment où Trudeau fréquente l'université de Montréal, il démontre peu d'intérêt pour les questions politiques. L'auteur porte ce jugement à partir de ses écrits dans le journal étudiant *Quartier Latin*. Un article publié en 1944 et ayant pour titre «Pritt zoom bing» dépeint selon Vastel ses vrais intérêts : «Parfait outil d'évasion! Regardez contre le jour le profil de cette moto, et vous serez dans l'admiration de cette structure légère et ramassée. Deux roues, parce que l'une serait instable et lente, et trois surcharges. Le moteur, parce que les muscles ont mieux à faire que de tourner des pédales.»

Trudeau prend goût aux questions politiques un peu plus tard, soit au moment où éclate la grève de l'amiante en 1949. À partir de cette période, il s'intéresse aux questions politiques canadiennes par intermittence c'est-à-dire entre deux voyages. Pendant longtemps, précise Vastel, Trudeau fut davantage préoccupé par ses périples à l'étranger que par le choix d'une carrière.

Vastel aborde ensuite la carrière politique du célèbre résident du 24 Sussex-Drive à Ottawa. Cette section est truffée d'anecdotes, la plupart connues du public. Ainsi, l'auteur raconte avec une précision méticuleuse les détails d'une certaine nuit constitutionnelle de novembre 1981. Il passe toutefois très rapidement sur les relations entre Pierre-Elliott Trudeau et René Lévesque, deux hommes qui ont marqué profondément l'histoire du Canada et du Québec, et ignore presque complètement les nombreux voyages du premier ministre à l'étranger.

En fait, Michel Vastel dissipe plusieurs doutes sur la personnalité de Trudeau. Ainsi, le côté anecdotique de l'ouvrage tente de présenter l'ex-premier ministre sous son vrai jour. Toutefois, l'énergie qu'il déploie pour dresser son portrait ressemble davantage à un règlement de compte. Aujourd'hui l'auteur paraît plutôt amer envers l'homme qu'il a semble-t-il profondément admiré.

André Élémond

Christiane Laroche, sous la direction de Marcel Moussette. *Répertoire descriptif de pièces de quincaillerie d'architecture*. Découvertes sur le site archéologique du premier palais de l'intendant à Québec. Dans les opérations I à 17. Québec, Celat, 1989.

Comme l'indique le titre de cet ouvrage, il s'agit essentiellement d'un répertoire descriptif. Ce répertoire regroupe des objets recueillis sur le site du palais de l'intendant à Québec. Destiné sans doute aux étudiants et aux chercheurs, de même qu'aux archéologues, cet ouvrage documente un aspect de la culture matérielle peu exploré jusqu'à



présent. En raison de la grande vulnérabilité du fer, peu de pièces de quincaillerie subsistent. Le répertoire rend accessible un éventail important de ce type d'objet rigoureusement classé. Christiane Laroche nous présente son document par fiche, groupant une ou plusieurs pièces ayant des caractéristiques communes. Quatre catégories de quincaillerie y sont présentées soit, les ferrures de rotation, les fixations, les systèmes de fermeture et les supports. Un choix que l'auteure n'explique d'ailleurs pas. Chaque fiche, très complète, donne la nature du matériau, le mode de fabrication, la forme, les références et finalement la nomenclature de sites où des objets semblables ont été trouvés.

Plusieurs figures illustrent les objets répertoriés. Deux annexes complètent l'ouvrage. L'une nous présente, sans l'expliquer cependant, les clous retrouvés dans les diverses opérations de fouilles selon leurs provenances et les méthodes utilisées pour leur fabrication. L'autre annexe, passe en revue les contextes archéologiques jusqu'alors établis pour les activités et les datations du site. Si cette annexe nous apparaît d'abord fort utile, elle requiert en retour une certaine complaisance de l'utilisateur. En effet, les fiches ne permettent pas de connaître les datations précises. C'est le numéro de provenance qui permet de placer l'objet dans son contexte. Par conséquent, cette démarche, parfois compliquée par la répétition des mêmes

numéros dans plus d'un contexte différent, devient inutilement longue et parfois vaine.

L'ouvrage de Pries, Morton et Lester, *Guide pour la description d'articles de quincaillerie de bâtiment*, a inspiré l'auteure pour la méthode de description des objets. Il n'est pas véritablement clair que les termes utilisés dans ce répertoire réfèrent toujours à une même réalité. Ainsi, les mots «motif» et «forme» sont parfois utilisés indifféremment pour décrire aussi bien l'ornementation que la forme. Ainsi, les charnières à motif «queue de poisson», réfère à la forme ou une partie de la forme; plus loin, une charnière est décrite comme ayant la forme d'un «T». Dans l'un et l'autre cas pourtant, il s'agit bien de la forme, le motif étant avant tout d'ordre ornemental et répété plusieurs fois sur une même pièce.

Les utilisateurs de ce répertoire estimeront sans doute avec raison qu'il aurait été pertinent d'incorporer un plus grand nombre de figures. C'est en effet par l'œil que le chercheur peut juger, comparer. La description, si complète soit-elle, ne supplée qu'aux détails non visibles (type de matériau, couleurs si elle n'est pas fournie par la figure). Toutefois, la qualité des dessins d'Alain Delisle, est à souligner.

Malgré ces lacunes, ce répertoire ajoute une étape importante dans la connaissance du matériel imposant retrouvé sur le site du premier palais de l'intendant à Québec.

Hélène Buteau-Tran

